

Échos des Hauts-Plateaux [HP097]

Le légionnaire



Le légionnaire

Alessandra (Alex) dall'Alto Vicinato

La nuit hivernale était déjà tombée. La mère était sortie pour faire une petite course. Le père et le fils étaient tranquillement occupés dans la pièce de séjour, l'un lisant son journal, l'autre plongé dans un livre d'images.

Le bruit fait par la porte à rue fut inhabituel. La mère était de retour, mais elle n'était pas seule. Un homme l'accompagnait. Pas un ami de la famille. Un inconnu. Que diable faisait-il avec elle?

En ce temps-là, dans le village des hauts-plateaux, les portes étaient rarement fermées à clé¹, même la nuit. D'ailleurs, un des rares téléphones du village se trouvait dans la maison. Et en cas d'urgence, des voisins pourraient avoir à y accéder à tout moment.

Ce devait être cela. L'homme devait avoir besoin de téléphoner. Il avait dû rencontrer la mère qui avait dû lui dire de l'accompagner.

Mais ce n'était pas cela du tout.

L'homme parlait mal le français. Rien de vraiment surprenant dans ce village à peu de distance de zones linguistiques différentes. Plus étonnant, hors périodes de carnaval ou de fêtes locales, l'homme avait déjà un verre dans le nez, même plusieurs semblait-il.

La mère, embarrassée, expliqua en wallon – que l'individu ne devait pas comprendre – qu'il l'avait abordée à la quincaillerie où elle faisait ses courses. Il avait tenu à lui faire un cadeau. Un promesse entre hommes, disait-il. Hmm.

L'enfant s'était replié vers sa caisse à jouets dans un coin de la pièce. Le père s'était levé, s'était déployé en silence de toute sa stature, avait gagné quelques instants en rechargeant le feu et en l'activant bruyamment avec le tisonnier. Puis, interrogeant sa femme du regard, il avait invité d'un geste l'inconnu à s'asseoir.

Celui-ci baragouina à nouveau son histoire.

¹ Cf. "Le commissaire et les *crompîres*", HP074 (février 2021) en <http://www.hautsplateaux.org/hp074_202102.pdf>.



[© Auteur]

Il se présenta comme un légionnaire . Il avait juré à ses copains de régiment de faire un cadeau à la première femme qu'il rencontrerait au pays lors de sa prochaine permission.

Ce fut la mère sur qui cela tomba ce soir-là. Mais il avait dû espérer autre chose de cette rencontre. Il ne pensait probablement pas que ce serait une paysanne mariée qui ne sut que faire de lui, sinon le ramener dans son foyer. L'histoire était bizarre. Un légionnaire? Première femme rencontrée? Dans ce patelin perdu dont il était étranger?

Les bonnes manières voulaient qu'on servit à boire aux visiteurs du soir. Le père sortit donc deux petits verres à pied et y versa du genièvre. Le gaillard se pressa de vider son *hèna de pèkèt*. Le père se garda bien de le remplir à nouveau tout de suite.

Quelle attitude le gaillard aurait-il s'il devenait encore plus ivre? Vindictif? Brutal? Violent? Comprendrait-il que la bienvenue n'allait pas ici jusqu'à partager les femmes? Pour l'instant, il répétait et répétait son histoire de promesse envers ses copains de la légion.

Le gamin suivait la scène sans trop comprendre. Il eut une idée. La famille avait récupéré un vieux pick-up et quelques disques d'une tante décédée peu auparavant. Il mit à tourner sur l'appareil le disque d'Édith Piaf chantant *Mon légionnaire*, un air d'avant-guerre.

Était-ce le thème de la chanson? Ou plutôt la voix prenante de l'artiste dont il ne devait pas saisir le sens des paroles? Le gaillard se mit à pleurer à chaudes larmes, redemandant sans cesse qu'on relance le disque. Au moins, cela avait l'avantage de ne pas avoir à lui faire la conversation. Et on connaissait maintenant l'effet de l'alcool sur lui.

Le plus délicat fut de mettre l'homme à la porte, dans le froid de la nuit. Mais il fallait s'y résoudre. La famille se levait tôt le lendemain.

La mère ne sut que dire ensuite, partagée entre divers sentiments, surtout préoccupée du qu'en dira-t-on. Car il y avait cette dame du magasin qui l'avait vue abordée par l'individu. Saurait-elle rester discrète? Allait-on faire un char au carnaval pour moquer cette petite aventure inattendue?

Sous l'insistance du gaillard de lui faire un cadeau, la mère avait fini par porter son choix sur un petit tableau représentant des glaneuses. La dépense était modérée. Le magasin y avait gagné un achat. L'incident devait surtout être ainsi clôturé.

Dans sa candeur de villageoise bon teint, la mère s'attendait-elle à ce que l'homme la suive? Il était resté tout à fait correct sur le court trajet jusqu'à la maison. Et elle en fut certainement flattée.

Quant au père, discrètement volage à l'occasion, qu'elle fut sa réaction intime en réalisant que sa femme pouvait encore plaire aux hommes?

Ce soir-là en tout cas, et les suivants, les portes extérieures du logis furent bien fermées, clés et verrous. Et le tableau des glaneuses ne fut jamais suspendu. ☺☺



[Collection privée]

Le contexte de la légion, surtout orienté à l'époque vers les sables de l'Afrique du Nord, fit fureur dans les arts entre les deux guerres mondiales du 20^e siècle.

La chanson "Mon légionnaire" fut créée en 1936 par Marie Dubas (paroles de Raymond Asso, musique de Marguerite Monnot).

Elle fut interprétée par toute une gamme d'artistes allant de Damia à Serge Gainsbourg, avec une version particulièrement poignante par Edith Piaf dès 1937 (ci-dessus).

Le cinéma s'y mit aussi avec notamment "La Bandera", film français de 1935 réalisé par Julien Duvivier avec Jean Gabin, sur un roman éponyme de Pierre Mac Orlan, et "Morocco", film américain de 1930 (ci-dessous) réalisé par Josef von Sternberg avec Gary Cooper et Marlene Dietrich, d'après le roman de Benno Vigny "Amy Jolly, die Frau von Marrakesch".



[Domaine public]